

brancard funèbre pour contempler ses traits une dernière fois, baiser son vêtement et obtenir des guérisons désespérées. On n'assista jamais à une explosion de regrets plus universels et nulle part le culte d'une mémoire sacrée ne fut inauguré par un accord plus sincère et plus touchant de toutes les classes des citoyens.

Mais cette popularité, loin de cesser après la fermeture du tombeau, redoubla d'année en année et s'accrut de prodiges en prodiges. Il n'y aurait aucune exagération, je pense, à la comparer, au moins pour nos contrées, au concours et aux merveilles dont la basilique martinienne de Tours était le théâtre. Nos ancêtres possédaient aussi leur thaumaturge, Lyon et la province le palladium de leur sécurité et de leur bien-être. Le pontife compatissant, qui n'avait pas su repousser les bras qui se tendaient vers lui, ni se montrer insensible aux misères qu'il rencontrait sur son chemin, désormais entré dans la gloire de son étoile, voulait être plus favorable encore aux suppliants et les renvoyer, sans avoir allégé leurs maux et répondu à leurs prières. De toutes parts on accourait vers lui chercher sa délivrance, un terme à d'incurables infirmités, le calme pour des esprits en fureur, le remède à des convulsions douloureuses, la vigueur pour des membres languissants.

Un témoin contemporain a rapporté que des multitudes immenses affluaient auprès de ces cendres bienfaisantes, comme un bourdonnant essaim d'abeilles vole autour de sa ruche. Chacun se pressait pour emporter quelques gouttes de la cire dérobée aux cierges qui brûlaient à l'entour, ou bien de la poussière prise à la pierre sépulcrale, quelques fils des étoffes d'or et de soie qui la recouvraient. Les dévots semaient le parvis d'herbes odoriférantes et de verdure fraîche ; les captifs abandonnaient leurs chaînes rompues

